

INSERTIONS
S'adresser au bureau du Journal
tous les jours à 8 heures du
matin.
REDICTION ET ADMINISTRATION
CALLE URUGUAY n° 26

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1,00 or 1,20 or	
Trois..... \$ 3,00 or 3,50 or	
Six..... \$ 5,50 or 7,00 or	
Un an..... \$ 10,00 or 13,50 or	
Numéro du jour..... \$ 0,05	
ancien..... \$ 0,10	

Les abonnements partent des 1er
au 15 de chaque mois.

Année V. Num. 1202-1082

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 10 Mai 1895

CONTRE L'ALCOOL

C'est une campagne. Si ce n'est la première, celle-ci, du moins, complètera dans les annales de la tempérance. Le docteur Lancereau a saisi le monde savant. Il en a appelé aux effrayantes observations des cliniciens. Et dans des conclusions très nettes, il a invoqué l'intervention des pouvoirs publics.

Voici un autre médecin qui agit l'étendard de la croisade contre l'alcool. Il a le verbe prophétique. Il menace la société des dégénérescences ignominieuses, des fatalités héréditaires, des fins tragiques et criminelles. C'est le docteur Legrain, médecin en chef, des asiles d'aliénés de la Seine. Dans son livre intitulé *Dégénérescence sociale et alcoolisme*, l'auteur a recherché les effets de l'alcoolisme par l'hérédité sur les enfants de trois générations.

Dès la première, les enfants sont des dégénérés: ils sont très souvent convulsifs, se livrent à la boisson et deviennent tuberculeux dans une proportion élevée.

Puis, dans quatre-vingt-dix-huit observations, il nous montre le tableau des ravages accomplis dans la deuxième génération par l'alcoolisme des ascendants.

Ecoutez ceci. «Chez le pauvre enfant victime du crime de ses auteurs les mauvais instincts apparaissent dès le jeune âge. C'est l'impulsion instinctive dépourvue de tout contrôle intelligent, un anéantissement complet du sens moral.

C'est une lacune que rien ne peut combler. Les conventions sociales qui servent de bases à la moralité reçue se heurtent à une résistance féroce; elles ont un langage à jamais incompréhensible: témoin le cynisme habituel de nos jeunes dégénérés. La gourmandise, la méchanceté, la colère, la brutalité, les impulsions aveugles à frapper, à nuire par toutes sortes de procédés, sont les perversions élémentaires que nous avons notées.

Plus tard, dans l'adolescence, c'est le libertinage, le débauche sous toutes ses formes, l'ivrognerie crapuleuse, l'impulsion à boire, le scandale sur la voie publique, enfin chez beaucoup, le vol le vagabondage habituel, le meurtre les pires perversions.

A l'appui de ces conclusions, le docteur Legrain établit l'arbre généalogique de ses Rouges-Maquart. De la souche sortent les nombreuses et étolées ramilles au bout desquelles fleurissent—enfin infécondes—les fleurs de l'idiotie, de la paralysie générale, de l'épilepsie. Et cette figure de statistique devient sous l'œil des lecteurs prévenus une étrange production poussée sur une terre maudite.

Elle évoque dans sa rigueur des traits un trait d'acier de l'épée de l'homme. La mort y gèmer en une fièvre haute et violente et il semble qu'on voie monter sous l'écorce la subtile liqueur qui, en proliférant, bourgeonne, fait éclore, en ses membres écartés, vers le ciel, les humanités rabougries, sécrétions de vices et d'écarts.

Quelle médication préconise l'auteur de cette agressive publication? Il trouve dans son expérience d'utiles conseils à donner, aux déparlements, aux communes et aux tribunaux. Il prévient ceux-ci que l'habitude de la cour d'assises ou de la correctionnelle est la plus sûre et la plus efficace pour nous comme un air et un parfum d'Armée du Salut, qui engage peu les néophytes.

La tare est ineffaçable et l'appareil de la justice n'est pas fait pour lui. Le jugement lui est une inexplicable, une incompréhensible comédie. L'internement seul lui convient. Depuis longtemps les Américains ont créé pour les cas spéciaux. Et c'est là que la commune et les départements doivent intervenir. Il est temps qu'on désencombre nos hospices d'aliénés de cet étonnant monde de buveurs, coûteux et nuisible, qui prend la place des vrais malades.

L'appui avec tous les hommes compétents ces créations. Dépenses stériles, dira-t-on. Mais rendus nécessaires aujourd'hui par l'accroissement prodigieux de l'absinthisme.

Le mieux serait qu'on récupérât sur l'alcool les deniers qu'il nous coûte, et que des taxes locales assurassent des revenus spéciaux.

Où ne grèverait jamais assez l'alcool. Et c'est un des moyens que présentent les savants pour la prophylaxie de l'alcoolisme.

Le docteur Legrain recommande aussi la prophylaxie par les sociétés de tempérance. Y figurent par les sociétés de tempérance. Y figurent par les sociétés de tempérance. Y figurent par les sociétés de tempérance.

Elles sont trop précoches. Ça ne prend pas sur les Français.

Mais je leur reproche surtout de faire campagne pour l'eau. Comme antagoniste de l'alcool, je trouve l'eau très mal choisie.

Même les savants étrangers qui font de l'intempérance sont des philistins. Un des plus autorisés, le docteur Foul, de Zurich, dans un discours contre l'alcool prononcé devant des étudiants, allait jusqu'à reprocher à ses confrères les médecins du congrès de Berlin d'avoir, 4,000 convives, dans un seul banquet, consommé 15,352 bouteilles de vin.

Nous savons assez que les médecins s'appliquent les règles de l'hygiène en les mitigant.

Nous pensons, cependant, que l'agent le plus actif de propagande contre l'alcool, c'est le vin. Et je recommande, à ce propos, un autre livre, celui de M. Charles Mayet, *Le Vin de France*. Après les savantes constatations du clinicien, il est bon de se promener avec M. Mayet à travers les vignobles de l'Hérault, du Bordelais, du Beaujolais, de la Bourgogne, etc. Respirons d'aise avec lui sur le coteau où fleurit et mûrit le raisin. Rien ne vaut ce spectacle pour consoler des violences de l'assommoir des faubourgs et de l'obsession de l'heure verte.

Tout le jour on a couru dans la saïne clarté du ciel, par les sentiers où la jambe a frôlé et secoué le pampre lourd. On a reconnu la vigne, la vie apaisante des champs. L'ivresse jaillit naturellement des coteaux, elle coiffe de traversa telle montagne d'une calotte broussailleuse; elle attache à la sombre chevelure d'une autre la cocarde rouge des sorbiers sauvages.

Ivresse délicieuse faite des mirages du soir et de la pousse de force et de joie qui sort du vieux sol de France pour nous autres les buveurs de vin.

Tout ce qui réhabilitera le vin concourra à une œuvre de salubrité sociale.

PIERRE DAUDIN.

LE MUSÉE SOCIAL

INAUGURATION 25 MARS 1895

FONDATION DE LA SOCIÉTÉ

La Société du Musée social, fondée par M. le comte de Chambrun, a été reconnue d'utilité publique le 31 août 1891 par décret du Président de la République, sur l'avis conforme du Conseil d'Etat.

L'ouverture du Musée a eu lieu le lundi 25 Mars 1895, rue Las-Cases, 5, dans l'hôtel aménagé pour lui par les soins du fondateur.

Cette inauguration a été célébrée au siège social, à trois heures de l'après-midi, par une cérémonie solennelle, et, à huit heures du soir, à l'Hôtel Continental par un banquet où trois cents convives étaient rassemblés.

La présente introduction a pour objet principal de faire connaître aux lecteurs quelques détails relatifs à la cérémonie d'ouverture et au banquet; mais il convient de rappeler ici tout d'abord la pensée première du fondateur.

Par une remarquable coïncidence, ses méditations personnelles l'avaient amené à concevoir un plan analogue à celui qu'avait réalisé l'Exposition des Invalides des organisations de l'Exposition d'économie sociale de 1889. Ceux-ci d'ailleurs, bien avant la clôture de l'Exposition, étaient préoccupés de faire briller de nouveau cette vive lumière qui allait trop rapidement s'éteindre. Leurs efforts prolongés n'avaient pu aboutir.

De leur heureuse rencontre avec le comte de Chambrun est sortie la Société du Musée social. Le grand exemple donné en 1889 avait profondément ému les esprits sérieux. L'éclatant succès de cette exposition de faits sociaux avait été pour le public une révélation de ce que beaucoup d'industriels avaient su faire spontanément. L'approbation unanime donnée à ceux-ci était devenue pour les autres une sorte de mise en demeure signifiant par l'opinion publique de tous les pays au monde industriel, commercial et agricole, d'avoir à réaliser par tout, dans la mesure du possible, les améliorations dont cette Exposition fournissait les modèles, et à faire sans tarder l'histoire des sacrifices qu'une telle évolution peut comporter.

Tout le monde sentait que ces changements devaient s'opérer d'un commun accord entre le capital et le travail.

Un tel épanouissement des forces latentes de l'initiative privée, faisait comprendre déjà que, s'il existait des matières restreintes et limitées, l'intervention de l'Etat s'imposait, lui, de son côté, doit respecter l'action des individus et des associations, et l'encourager au lieu de l'entraver ou de chercher à la supprimer.

Le grand courant d'opinion publique qui s'est formé dans ce sens en 1889 doit être entretenu et fortifié maintenant plus que jamais. Le fondateur a voulu faire revivre, rendre permanente et perpétuer d'âge en âge l'admiration leçon de choses qui donnait chaque jour au public l'Exposition de 1889.

Sa générosité a fourni à la Société nouvelle de puissants moyens d'action.

L'œuvre entreprise avec de tels éléments de réussite et conduite d'après la méthode expérimentale aura pour tâche essentielle de classer les documents réunis, d'en dégager l'esprit, de mettre à part, à la suite d'une sélection attentive, les types d'institution qui ayant subi l'épreuve du temps méritent d'être inscrites dans le Livre d'or des réalisations acquies, et de leur consacrer constamment à jour l'inventaire de ces institutions dont le maintien et le développement intéressent au plus haut degré l'honneur et la prospérité de notre pays.

La Société du Musée social aura dès lors une double mission à remplir:

Vulgariser, à l'aide de sa grande publicité, la connaissance des progrès d'ordre économique et social accomplis en France et à l'étranger par d'habiles et heureux promoteurs; chercher ensuite par ses utiles consultations et ses bons avis, à susciter à ces vaillants et hardis pionniers beaucoup d'imitateurs et de disciples.

L'INAUGURATION DU MUSÉE

L'ouverture du Musée social a eu lieu devant une très nombreuse assistance, en présence du Ministre du Commerce et de l'Industrie. L'entrée de l'hôtel de la rue Las-Cases avait été ornée de drapeaux et de tentures. Sur une plaque de marbre fixée au-dessus de la porte

cochère, on lisait les mots *Musée social*. Les parois du passage sous la voûte étaient couvertes de tableaux graphiques, ainsi que le grand vestibule qui précède l'escalier. On y remarquait les institutions patronales de la maison Peugeot, l'exposition de l'Union coopérative des Sociétés de consommation et celle de la Chambre consultative des associations ouvrières de production.

Les invitations envoyées par le Comité de direction pour l'inauguration et le banquet répondaient au bout poursuivi par le fondateur. Tous les partis, toutes les écoles, tous les pays avaient été appelés à cette inauguration du temple du travail. Des publicistes, des philosophes, des travailleurs d'opinions très diverses, l'Etat représenté par un ministre de la République et l'Eglise, par M. l'abbé de Broglie et M. le curé de Sainte Clotilde s'y sont rencontrés.

M. Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition universelle de 1900, qui, en sa qualité de président de section au Conseil d'Etat a puissamment contribué à faire obtenir d'urgence à la Société du Musée social sa reconnaissance d'utilité publique, avait bien voulu se rendre aussi à l'invitation du Comité. MM. Georges Berger, et Laroche-Joubert, députés, Lavisse, l'Académie française, Augère, Lalanne, Gibon, et Jules Many étaient au nombre des assistants ainsi que beaucoup de membres du Parlement, de l'Institut et des Sociétés d'utilité publique.

M. André Lebou, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, accompagné par MM. Hector Depasse et Moron, directeur de l'Assurance et de la Prévoyance sociales et de l'Office du travail, et le commandant de La Garenne, qui représentait M. le Président de la République, ont été reçus à leur arrivée par M. Jules Siegfried, président du Comité de direction du Musée social, et par M. Léon Say, président d'honneur, entourés de MM. Charles Robert, Chaysson, vice-présidents; Gruner, secrétaire; Boutmy, Albert Gigot et Georges Picot, membres du même Comité; de MM. R. Pinot et Ch. Salomon, secrétaires du Musée, et de MM. Pilloux et Kozakiewicz, secrétaires du comte de Chambrun, délégués par lui pour le représenter.

A l'entrée du Musée dans les premières salles du Musée, M. Jules Siegfried a expliqué l'organisation de l'œuvre nouvelle, en indiquant, d'après les statuts de la Société, les diverses branches de son activité.

M. André Lebou a répondu en exprimant les vives sympathies du gouvernement de la République pour la Société du Musée social. Il voit sa création d'un tel fait favorable. Il applaudit à une telle manifestation de l'initiative privée, qui agit sans avoir besoin de l'appui de l'Etat. Il promet son concours moral le plus absolu, et termine en félicitant la Société de travailler ainsi à la conciliation entre le capital et le travail.

Dans la première salle, dite *Salle Léon Say*, l'attention du Ministre a été appelée sur les tables statistiques, destinées à introduire de plus en plus l'esprit scientifique, dans la mutualité et dans le calcul des pensions de retraite. Une partie seulement des collections et des graphiques du Musée a pu trouver place dans cette salle.

Les autres tableaux sont conservés en dépôt jusqu'à moment où la construction d'un vaste hall dans la cour de l'immeuble permettra un complément d'installations. On n'a pu placer actuellement dans le Musée qu'un petit nombre d'expositions, parmi lesquelles on peut citer: la Croix-rouge, les cités ouvrières de Mulhouse, la Caisse nationale des retraites de la vieillesse, Moët et Chandon, Suez, Laroche-Joubert, Van Mierken, la Société de Thaon, et diverses sociétés coopératives et de secours mutuels. On a dû se borner à prendre quelques spécimens bien choisis dans les grandes catégories de l'économie sociale, en faisant une place dans chacune aux trois principaux facteurs, qui sont le patronat, les ouvriers et l'Etat. On n'est allé qu'en outre à mettre en évidence les fédérations de sociétés qui représentent le groupement des efforts communs.

Le salon du Comité de direction contient l'exposition de Baccarat, une vue des bâtiments de l'Association du faubourg de Guise avec la statue de Godin et le beau médaillon de la Société des habitations à bon marché, œuvre de Chaplain.

Sur la cheminée on voyait la maquette, prête pour un jour par le statuaire Dalou, du monument qui va être élevé dans un square de Paris, en l'honneur de Leclaire, au moyen d'un crédit de 25 000 francs voté par la Société de prévoyance et de secours mutuels des ouvriers de sa maison.

Passant dans la salle dite *Salle Jules Simon*, qui contient la bibliothèque, le ministre et les visiteurs ont écouté avec le plus vif intérêt les explications qui leur ont été données par le Comité de direction, par les secrétaires et par M. Villin, bibliothécaire, sur le catalogue, le classement, les coupures de journaux, les archives et les modèles de statuts qui serviront d'une manière si efficace à la propagation des sociétés de toute nature.

On a été heureux de trouver dans cette salle une photographie du fondateur, faite d'après le beau tableau de Mlle Nelly Jacquemart. On s'arrêtait aussi devant de grandes photographies qui représentent, sous trois aspects différents, la maison de rapport sise à Paris, 6, rue du Faubourg Montmartre, que le comte de Chambrun a donnée à la Société du Musée social.

Tout le monde a compris l'importance et le caractère pratique de l'œuvre, et l'on n'est retourné en se donnant rendez-vous au banquet du soir.

LE BANQUET

A huit heures un quart du soir, trois cent convives prenaient place dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel Continental autour des tables magnifiquement servies.

A droite et à gauche de M. Jules Siegfried, qui présidait le banquet, étaient assis MM. Ribot, président du Conseil des ministres, et André Lebou, ministre du Commerce et de l'Industrie; Jules Simon et Léon Say, présidents d'honneur du Musée social; Charles Robert et Emile Chaysson, vice-présidents du Comité du Musée; Bardeux, sénateur, ancien ministre; Balisson, directeur de l'Association ouvrière *Le Travail*; le docteur Blikler, président de l'Office impérial des assurances d'Allemagne; Louis Ricard, député, ancien ministre; Aynard, député; Lzw, président de chambre à la Cour de cassation, et tout ce que Paris compte d'hommes de cœur distingués et de

voies au progrès des institutions sociales fondées sur une philanthropie éclairée.

La famille du comte était représentée par MM. Charles de Chambrun, Parais, Godard-Darmarest et le marquis de Siyès.

Au dessert, les toasts et les discours ont commencé.

M. Jules Simon a porté un toast au Président de la République. Il a parlé, comme toujours, avec la finesse et la grâce qui donnent tant de charme à son talent d'orateur.

Le discours lu par M. Jules Siegfried au nom du Comité de direction, qui contenait la bonne nouvelle de la donation faite par le comte de Chambrun, s'est terminé par la proposition, votée par acclamation, d'envoyer au généreux donateur un télégramme exprimant la reconnaissance de tous.

M. Ribot, président du Conseil des Ministres, a parlé ensuite avec une véritable éloquence. Son toast à la Société du Musée social a été chaleureusement applaudi.

M. Léon Say a commenté avec beaucoup d'esprit un passage du beau discours de M. Jules Simon.

M. André Lebou, ministre du Commerce et de l'Industrie, dans une allocution familière et cordiale a conquis la sympathie de l'assemblée et a provoqué une explosion de surprise et de joie en lisant le décret si rapidement obtenu du Conseil d'Etat, qui autorise la Société du Musée social à accepter la donation à elle faite.

Nous donnerons demain un extrait de ces discours.

Pendant ces discours, qui ont été sténographiés par M. Guélin l'assemblée, émue, charmée, attentive, sentait passer sur elle un souffle puissant de fraternité et de solidarité; un grand courant d'enthousiasme traversait tous les cœurs.

Après les discours, les invités se sont rendus dans un salon voisin. Les conversations s'engageaient de tous côtés; des groupes se formaient; partout on parlait de la grandeur de l'œuvre, de ses garanties de succès et de l'admirable résolution prise de son vivant par le fondateur en faveur du Musée social. On ne s'est séparé qu'à minuit.

CARL VOGT

Le télégraphe nous apprend la mort d'un savant distingué, Carl Vogt, allemand de naissance, mais dont la vie s'est surtout passée en Suisse, et qui pendant plus de trente ans, occupé avec éclat une chaire d'histoire naturelle à Genève. Il y professait en français et avec une entraînement éloquent.

Vogt n'a pas seulement à son avoir des travaux originaux de premier ordre, entrepris d'abord en collaboration avec Agassiz, et poursuivis ensuite durant près de cinquante ans avec autant de ténacité que de bonheur. C'était aussi un puissant vulgarisateur des idées scientifiques les plus hardies de ce temps.

En science comme dans la vie, il avait un tempérament révolutionnaire, un air plus solide qualités d'observation, de critique et de patient labor.

Il avait été obligé comme Büchner, de quitter l'Allemagne à la suite des événements de 1818, auxquels il prit une part active comme colonel de la garde nationale d'abord, comme membre de la gauche du Parlement national ensuite.

Devenu citoyen Suisse, il trouva moyen de faire marcher la politique de front avec son enseignement, ses recherches de laboratoire et la publication de nombreux ouvrages. Il fut élu en 1878 au Conseil fédéral.

Il fut pour le darwinisme un adepte de la première heure, et contribua considérablement à le répandre, tout en donnant à la doctrine de l'évolution sa marque particulière, plus matérialiste que celle qu'avait entendue lui imprimer son illustre promoteur.

Il mourut à 78 ans après une vie extraordinairement remplie. Il sera resté sur la brèche jusqu'au dernier jour.

Il y a un an à peine, sur le conseil de son fils, médecin à Paris, il expérimentait par lui-même les injections de Brown-Séquard pour lutter contre la fatigue cérébrale qui commençait à l'envahir. Il annonça par une lettre rendue publique qu'il s'en était bien trouvé, et avait pu continuer à faire son cours comme à l'ordinaire.

La mort de Carl Vogt aura dans toute l'Europe un aussi douloureux retentissement que dans sa patrie d'adoption, où il occupait une très grande place, et dans sa patrie d'origine, qu'il n'aimait guère, mais qui n'en était pas moins orgueilleuse de lui avoir donné le jour, si elle ne lui avait pas fourni le milieu qui convenait au développement de ses remarquables et audacieuses facultés.

Lob.

EN ROUTE POUR MADAGASCAR

A bord du «Yang-Tsé», Port-Saïd, 17 mars. — Enfin les amarres sont larguées, la chaudière siffle, l'hélice tourne et lentement le «Yang-Tsé» gagne le golfe.

Alors... et je vous assure qu'il ne fait pas de sentiment, comme on dit, alors, à voir ces milliers de bras agiter chapeaux et mouchoirs, à entendre ces milliers de bouches crier: «Vive la France! Vive l'Armée!», à entendre, surtout, la musique militaire massée devant Sainte-Marie qui joue la Marseillaise; devant ce spectacle grandiose une émotion sincère et vive nous est venue à tous, officiers, soldats et civils, et je ne puis mieux la définir et la résumer qu'en rapportant ici les propres paroles arrachées par elle à mon voisin, un artilleur de marine sur la poitrine duquel brillait déjà la médaille du Dahomey:

«Il est bien épatant, tout de même, les Marseillais de nous faire une conduite pareille avec le temps qu'il fait! Décidément on est chic à Marseille!.

Et voilà justement rempli, le devoir que je croyais avoir à remplir, voilà rapportées les paroles que j'avais à vous transmettre, les remerciements simples, mais élogieux, qu'adresseront à Marseille, le 12 de ce mois, les troupes partant pour Madagascar. Prenez les gens de Marseille, car ils vont si bien d'être

Après un tel départ, la traversée ne pouvait qu'être merveilleuse, c'est ce qui est arrivé et c'est sur une mer d'huile — ou presque — que nous avons parcouru les quinze cents milles qui séparent Marseille du Port-Saïd.

Rien du bien saillant à bord, durant cette traversée; à noter seulement l'aspect original donné au pont par la présence sur lui des huit cents et quelques marins et soldats de toutes armes que nous emportons. Les soldats, j'étais un peu les premiers jours, n'ont pas tardé à suivre l'exemple que leur donnaient leurs camarades de la flotte et le «Yang-Tsé» ne passerait désormais que difficilement pour un paquebot triste.

Du matin au soir, tout ce monde chantait, jouait — au loto, s'il vous plaît, j'en entraînant s'il en faut — et fumait sans l'ombre d'un souci.

L'installation à bord est d'ailleurs parfaite, chacun a sa couchette et la nourriture qui est donnée est excellente. Aussi n'avons-nous eu ni un malade, ni même un indisposé depuis notre départ.

Quand j'ai dit que nous n'avons pas eu de malades, j'omets naturellement les personnes qui... quo... que la mer a surprises en un mot, mais je passerai ces personnes, si vous le voulez bien, n'ayant jamais aimé à parler de moi. D'ailleurs, nous sommes tous aguerries désormais et cela vaut mieux, car le mal de mer est plutôt désagréable, surtout aux heures du repas.

Vous savez que le «Yang-Tsé» a pris à Marseille bon nombre d'officiers à destination de Madagascar; parmi ces officiers, qui presque tous appartiennent aux services auxiliaires, se trouve M. le major de première classe Mallinas, qui va organiser à Nossi-Comba, près de Nossi-Bé, un sanatorium pour les convalescents futurs de l'expédition.

Pensant qu'il serait intéressant de connaître exactement la façon dont serait organisé le service médical, si important pendant l'expédition, j'ai ma foi, interviewé monsieur le major à ce sujet, par le travers de Candies; on est reporter ou on ne l'est point, n'est-ce pas?

Le docteur m'a d'ailleurs fort bien accueilli et voici, grâce à lui, quelques renseignements de nature à rassurer les familles de nos soldats sur les soins qui attendent ceux d'entre eux que le climat ou les balles malgaches (il paraît qu'il y a des balles malgaches) éprouveraient par trop.

La colonne expéditionnaire sera accompagnée naturellement, de ces médecins réglementaires dont le nombre a encore été augmenté pour la circonstance. Derrière la colonne, et immédiatement après elle, marcheront les ambulances, toujours prêtes à se porter en avant au premier signal et à donner aux blessés ou aux malades les soins que les infirmeries seraient insuffisantes à leur donner.

Derrière les ambulances seront échelonnés les hôpitaux dits de campagne, au nombre de quatre par lesquels passeront successivement les hommes en traitement jusqu'à leur arrivée à Majunga. Là, sur rade, sera moellé le «Shamrock», hôpital central, où les malades enfin convalescents seront transportés au sanatorium de Nossi-Comba.

Là, tout le temps de sa reposoir leur sera donné, et ce n'est qu'après complet rétablissement qu'ils seront évacués sur la France, alors que leurs forces revenues leur permettront d'entreprendre ce long voyage.

Il va sans dire que Nossi-Comba, l'endroit choisi pour l'établissement du sanatorium, a été l'objet d'un examen minutieux. Le plateau sur lequel sera construit ce sanatorium est, parait-il, élevé de 250 mètres environ au-dessus de la mer, ce qui assure une température constamment favorable. Le climat y est suffisamment doux et le major se propose même d'y semer des légumes, qui constitueront une rareté dans les pays que nous gagnons et qui seront un aliment précieux pour les débilités.

Le matériel destiné à la construction du sanatorium est à bord du «Yang-Tsé», et trois semaines au plus après l'arrivée là-bas, l'hôpital sera prêt à fonctionner et aura ses cinq cents lits tout prêtés.

Il est probable, toutefois, que l'installation à Nossi-Comba de ce sanatorium n'est que provisoire et que le matériel en sera transporté à Tananarive aussitôt après la prise de cette ville. Tananarive, grâce à sa position à une altitude de plus de 700 mètres, jouit en effet d'un climat parfaitement tempéré et se trouve être l'endroit tout indiqué pour l'établissement d'un hôpital définitif.

Je terminerai là, pour aujourd'hui, ma correspondance, car vous n'attendez pas de moi, certainement, une description du Port-Saïd; d'abord, la chose a été faite et faite mille fois et ensuite, nous y sommes arrivés de nuit, à 7 heures, et devons en repartir avant minuit. Je n'en ai donc rien vu, ce qu'il est, je crois, la meilleure raison pour que je n'en dise rien.

Au résumé: bon début pour notre longue traversée et remarquable entraînement chez les hommes embarqués, volontaires par la plupart, d'ailleurs.

Et adieu, comme on dit chez nous... car je vous demande la permission, pour l'avenir, d'employer parfois des expressions marseillaises ou provençales: vos lecteurs sauront, je l'espère, que m'excuse cette faveur.

Léon Boudouresque.

Les Houillères du Nord

ET DU PAS-DE-CALAIS EN 1891

Le Bassin du Nord a extrait, en 1891, 5,076,115 tonnes de houille, contre 4,712,702 en 1893 et 4,693,122 en 1892. Toutes les houillères sont en augmentation sur 1893, sauf la moins importante, Crepin, qui perd 5,000 tonnes. Proportionnellement, Anzin s'est moins développé puisque, en 1893, elle extrayait 60 % de l'ensemble et qu'elle ne fait plus que 57 % en 1891.

Le Bassin du Pas-de-Calais semblait avoir suivi une marche plus rapide, car il a extrait 10,631,512 tonnes de houille en 1891, contre 9,875,619 en 1893 et 9,835,615 en 1892. Mais il ne faut pas oublier que 1891 a été une année anormale par suite de la grève. Si on compare les chiffres de 1892 et de 1893, on voit que la marche des deux bassins a été à peu près parallèle; le Pas-de-Calais progresse de 8 % en ces deux années et le Nord de 6 %.

THE STANDARD LIFE
GRAND COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Une des plus anciennes, libérales et importantes du monde
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE
Avec une Administration locale qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe
Avant d'assurer, demander des Informations à
B. LORENZO HILL—Gérant
181-Calle Ituzaingo 101-Plaza Matriz

LA CHAUSSURE DES SOLDATS
Les armées européennes sont bien différenciées; celles du Nord portant la botte, la demi botte ou la lourde chaussure; celles du Midi, par contre, sont chaussées au pied nu ou au sabot.
En France, on est resté à brédoche et à la redoute.
En Italie, les troupes d'infanterie ont dans la botte une chaussure en étoffe, qu'on utilise avec avantage pour les grandes marches.
Les Turcs chaussent de préférence une galochette à semelle plate, qui ne laisse jamais le pied.
Les Slaves portent l'opinski, chaussure coupée dans une peau brune et faite d'une seule pièce. Le pied, une fois enfoncé dans ce sabot, prend peu à peu, par l'exercice, une flexibilité extraordinaire et le montagnard peut escalader les pentes les plus abruptes et les plus rapides.
L'Espagne a adopté l'espadrille ou l'algarriga, semelle de chaume souple et l'égout, qui convient aux marches sur les routes deschettées par le soleil. Le soldat espagnol, le mouchacho, peut effectuer des marches d'un jour sans que ses pieds soient atteints par la chaleur.
Le gouvernement français vient d'acheter une dizaine de mille paires d'espadrilles aux fabriques de Calvados; cette chaussure sera utilisée à Madagascar et à l'Alsace jusqu'à la saison, on introduira l'espadrille dans les colonies.

L'EFFECTIF DE L'ARMÉE ALLEMANDE
L'effectif de l'armée allemande est fixé comme suit pour l'exercice budgétaire qui va de la fin avril 1935 au 31 mars 1936.
23.018 officiers et 77.931 sous-officiers.
15.612 tambours, clairons, trompettes, etc., confondus par les Allemands avec la désignation d'« instruments ». (Spécialité).
1.020 aides infirmiers; 724 ouvriers des ateliers régionaux.
151.133 simples soldats (y compris les Gefreite et les Kapitänleutnants) non encore incorporés aux officiers.
1.102 paysans militaires.
2.072 médecins militaires, 570 vétérinaires, 1.069 armuriers, 93 artilleurs et 97.280 chevaux de service.

UN POTAGE MINOR
Recette recommandée
Un vendredi de semaine, raconte Fulbert Dumontell, je dinai chez Marguery, avec un chanoine bordelais, fin gourmet et saint homme, fort ami de ma famille.
Dîner strictement minceur, cela va sans dire; potage à l'oignon, assaisonné aux pointes d'ail, persil, patte de thon à l'Anchoïne, un simple bouillon de Chateau-Lafont au beurre.

FAITS DIVERS
Chien du fer métropolitain.—Le projet d'un chemin de fer métropolitain sera certainement l'œuvre de la Chambre des députés. On en a déjà parlé, mais on n'a rien fait. Le projet sera passé par la loi. Le projet sera passé par la loi. Le projet sera passé par la loi.
Jack l'éventreur.—Après les nouvelles de Londres on a enfin mis le grappin sur le fameux assassin des femmes de Whitechapel. Après son dernier attentat, à la fin de l'année 1934, Jack l'éventreur a disparu. On l'a retrouvé, on l'a arrêté. On l'a condamné à la pendaison. On l'a pendu. On l'a pendu.

La légende de Saint-Arnould
Il avait sa légende, ce Lemelin qui habitait Saint-Arnould, près d'Amboise. C'était un braconnier enragé, et comme à cette époque-là, l'état avait la guerre de 1870-71, il était d'Irlande qui confine d'un côté aux plaines de la Beauce, de l'autre, aux bords de l'Elle, était fort gogoyeux. Il avait possédé, il est dit, un chien, un chien de garde, un chien de combat. Il était fort vaillant, et comme à cette époque-là, l'état avait la guerre de 1870-71, il était d'Irlande qui confine d'un côté aux plaines de la Beauce, de l'autre, aux bords de l'Elle, était fort gogoyeux. Il avait possédé, il est dit, un chien, un chien de garde, un chien de combat.

NOUVEAU CAPITOUL.—On parle beaucoup d'un changement de capitale au Brésil. On trouve Rio trop insalubre et on choisit à 18 lieues du Rio une région saine et facile à défendre on s'agit d'investir.
Cet projet sera dans les nouvelles Pyrénées du Brésil, où le climat est le même, mais dans le midi de la France. Parfaitement! Mais quand la réalisation de ce grand projet? Les choses ne se font pas si vite. On a besoin d'un peu de temps. On a besoin d'un peu de temps. On a besoin d'un peu de temps.

RESTAURANT DU PANIER FLEURI
153-FLORIDA-153
TENU PAR MADAME GRACIANA INCHAURISTIA
Déjeuner à prix fixe 4 francs.
Dîner, 10 francs.
Chambres et pension, depuis 21 piastres par mois.
Liqueurs et vins de toutes classes.

RESTAURANT DU PANIER FLEURI
153-FLORIDA-153
TENU PAR MADAME GRACIANA INCHAURISTIA
Déjeuner à prix fixe 4 francs.
Dîner, 10 francs.
Chambres et pension, depuis 21 piastres par mois.
Liqueurs et vins de toutes classes.

RESTAURANT DU PANIER FLEURI
153-FLORIDA-153
TENU PAR MADAME GRACIANA INCHAURISTIA
Déjeuner à prix fixe 4 francs.
Dîner, 10 francs.
Chambres et pension, depuis 21 piastres par mois.
Liqueurs et vins de toutes classes.

RESTAURANT DU PANIER FLEURI
153-FLORIDA-153
TENU PAR MADAME GRACIANA INCHAURISTIA
Déjeuner à prix fixe 4 francs.
Dîner, 10 francs.
Chambres et pension, depuis 21 piastres par mois.
Liqueurs et vins de toutes classes.

SECTION MARITIME
PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes
Le paquebot français:
CONGO
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lissone et Bordeaux.
Vapeur français:
MEDOC
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Dunkerque, Bordeaux et Nantes.
Chargers Réunis
COMPAGNIE FRANÇAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR
Le vapeur français:
COLOMBIA
Capitaine: VIEL
Partira le 13 Mai 1935 pour Dunkerque et Lissone.

JOSE ROSSI
65-RUE MERCEDES-65
Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande par les services qu'il offre à ses clients. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc.

JOSE ROSSI
65-RUE MERCEDES-65
Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande par les services qu'il offre à ses clients. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc.

JOSE ROSSI
65-RUE MERCEDES-65
Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande par les services qu'il offre à ses clients. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc.

JOSE ROSSI
65-RUE MERCEDES-65
Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande par les services qu'il offre à ses clients. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc. On y trouve tout ce qui concerne le service du voyageur, de nuit et de jour, services financiers de toutes classes, lettres, imprimés, distribution d'invitations (funéraires, mariages, deuil, etc.), caudales, cartes, etc.

SECTION MARITIME
PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes
Le paquebot français:
CONGO
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lissone et Bordeaux.
Vapeur français:
MEDOC
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Dunkerque, Bordeaux et Nantes.

SECTION MARITIME
PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes
Le paquebot français:
CONGO
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lissone et Bordeaux.
Vapeur français:
MEDOC
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Dunkerque, Bordeaux et Nantes.

SECTION MARITIME
PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes
Le paquebot français:
CONGO
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lissone et Bordeaux.
Vapeur français:
MEDOC
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Dunkerque, Bordeaux et Nantes.

SECTION MARITIME
PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes
Le paquebot français:
CONGO
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lissone et Bordeaux.
Vapeur français:
MEDOC
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Dunkerque, Bordeaux et Nantes.

SECTION MARITIME
PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes
Le paquebot français:
CONGO
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lissone et Bordeaux.
Vapeur français:
MEDOC
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Dunkerque, Bordeaux et Nantes.

SECTION MARITIME
PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS
Messageries Maritimes
Le paquebot français:
CONGO
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lissone et Bordeaux.
Vapeur français:
MEDOC
Partira le 23 Mai à 3 heures du soir pour Dunkerque, Bordeaux et Nantes.

Union Française
SASTRERIA
DE
A. LACASSAGNE Y Ca.
Recibe constantemente completos surtidos de último novedad de las más reputadas fábricas de Francia e Inglaterra.
AU PALAIS DE L'INDUSTRIE
SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑA"
Casimires Franceses e Ingleses. Especialidad en trajes de amazona. Paños especiales para trajes, de marina y de librea.

LYCEE CARNOT
RUE CONVENION Num. 85 - Montevideo
Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.
Tous les cours se font simultanément en Française et en Espagnol.

LYCEE CARNOT
RUE CONVENION Num. 85 - Montevideo
Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.
Tous les cours se font simultanément en Française et en Espagnol.

LYCEE CARNOT
RUE CONVENION Num. 85 - Montevideo
Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.
Tous les cours se font simultanément en Française et en Espagnol.

LYCEE CARNOT
RUE CONVENION Num. 85 - Montevideo
Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.
Tous les cours se font simultanément en Française et en Espagnol.

LYCEE CARNOT
RUE CONVENION Num. 85 - Montevideo
Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.
Tous les cours se font simultanément en Française et en Espagnol.

